

de sa nation ; car ce n'est pas hier seulement qu'on a dit :  
*L'armée est la nation des camps* (1).

Les batailles, ces grands drames sanglants où se joue toute la destinée des hommes, n'ont qu'un petit nombre d'acteurs principaux, qui font mouvoir les masses ; acteurs dont le temps efface le caractère, ne laissant plus que quelques traits épars sur lesquels il faut reconstruire l'individu tout entier.

Un seul mot, quelques lignes d'un historien nous apprennent le dénouement d'une grande bataille ; d'après ce mot, d'après ces quelques lignes, il faut que notre imagination, aidée de la science, retrouve les champs où elle s'est livrée, les causes de la perte ou du gain de la victoire, les conséquences qu'elle a entraînées après elle. Un seul nom de village, obscur, oublié, que le passant indifférent laisse tomber avec insouciance de ses lèvres ; ce nom, en frappant vos oreilles, réveille tout-à-coup dans votre cerveau des souvenirs presque éteints ; l'étymologie vient à votre secours ; quelques auteurs, délaissés dans les rayons poudreux d'une bibliothèque, vous ouvrent leurs pages vieilles et négligées ; et vous êtes tout étonné de refaire vous-même, dans le présent, un de ces faits gigantesques qui apparaissent de loin en loin dans le monde ; vous déroulez toute la péripétie d'une bataille ; et elle est, parce que vous êtes venu lui redonner l'existence.

Il y a deux écueils à éviter dans les recherches historiques : la chaleureuse fougue de l'imagination, qui vous emporte au loin, et vous pousse quelquefois hors des limites du vrai ; la froide impassibilité de la raison, qui, touchant tout de ses doigts glacés, jette dans un récit la sécheresse et souvent l'aridité.

Le plus sûr moyen de réussir est d'équilibrer ces deux puissances l'une par l'autre, de faire converger ces deux forces énergiques vers un même point, la vérité.

(1) Le général Foy.